

Renato José de Oliveira
Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro – Brésil

Le Sens Pédagogique de la Rhétorique

Résumé

Cet article lance d'abord quelques remarques sur les rapports entre la philosophie et la rhétorique. Ensuite, on y trouve une discussion sur le rôle joué par l'argumentation persuasive dans un monde où l'intolérance et la violence menacent la coopération qu'on doit établir pour vivre en société. La troisième partie essaye de montrer que le professeur se présente à ses élèves comme un orateur quelconque à son auditoire: s'il veut réussir, il doit avant tout persuader.

I – Est-ce que la Rhétorique s'éloigne de la Philosophie?

La philosophie occidentale a valorisé en général ce que cherche seulement la vérité et s'est méfiée de l'opinion. Parménide (vers 560 avant JC) soutenait que l'être **est** et que le non-être **n'est pas**. L'être est **un**, universel, éternel et il ne change jamais parce qu'il est identique à lui-même. D'un autre côté, le non-être n'importe pas: Il s'agit de la pure négation de l'existence, de sorte que l'on devrait l'ignorer. Ce qui est valable n'appartient qu'au champ de la vérité, c'est à dire, tout ce qui peut être démontré par un raisonnement clair et sûr.

Donnant suite au développement de cette pensée philosophique, Platon a dit que l'être possède tous les attributs que Parménide a signalés. L'être est le synonyme de la permanence mais on a besoin d'expliquer les raisons selon lesquelles il y a des changements, c'est à dire, pourquoi la multiplicité existe. Platon a pensé que si l'être est **un**, le non-être, en s'opposant à lui, est multiple. Ainsi, pour le philosophe athénien, il y avait, par exemple, un et seulement un bien (le Souverain Bien). Parmi les citoyens, celui qui peut contempler le Souverain Bien – le soleil du monde intelligible – est capable de gouverner la cité avec justice et sagesse : c'est le roi – philosophe. Cependant, pour le mal il y a des formes diverses (l'envie, l'ambition, la vengeance, etc.) qui sont propres aux âmes qui n'ont ni sagesse ni noblesse.

Selon la philosophie platonicienne, comment peut-on définir l'homme? Il est une âme enchaînée dans un corps matériel. Donc, pour Platon, l'essence de l'homme est son âme. Les philosophes chrétiens du IV^{ème} siècle, comme Saint Augustin, ont considéré cette pensée une manifestation de la vérité divine et ils ont vu le platonisme comme l'expression achevée d'un vrai monothéisme chez les peuples païens.

Bien que les êtres du monde physique ne soient pas éternels on ne les

comprend vraiment que quand on cherche l'invariable, l'immuable, c'est à dire, l'être philosophique ou **l'essence** qui les caractérise comme êtres. Autrement dit, un être n'est bien connu que si on le connaît comme une chose en soi. Nietzsche a contesté cette vision quand il a dit que la chose en soi est digne d'un éclat de rire homérique. Pour lui, ou elle n'existe pas ou on ne peut pas la trouver : chercher l'essence des êtres est inutile pour l'homme. Il est plus important de vivre la vie en jouissant de ce qui se passe au présent que de chercher les choses éternelles, inaccessibles et dont l'investigation demande des efforts trop grands.

Si l'homme est un être qui construit son propre destin, il doit persuader et c'est pour cela qu'il a besoin d'argumenter. On dit que quand un orateur argumente bien, il est capable de soutenir ce qu'il croit et ce qu'il ne croit pas de telle façon que celui qui l'écoute éprouve du mal à distinguer où se trouve la vérité qu'il soutient. Mais ce qui a été pensé dans un sens négatif par les critiques de la rhétorique contient aussi un autre sens : il faut toujours examiner chaque mot dit par l'orateur, juger ses intentions et quand on fait des jugements choisir ce qui semble les meilleures raisons pour justifier une action personnelle, un principe d'éthique, un système politique, enfin, une croyance quelconque.

En bref, la rhétorique ou l'art du discours persuasif ne s'éloigne pas de la philosophie. Inversement ils se rapprochent parce que le philosophe est aussi un orateur qui adresse son discours à un auditoire qu'il conçoit comme universel. Cet auditoire n'est pas l'ensemble de tous les hommes et toutes les femmes mais il est plutôt une image, une construction que le philosophe fait et qu'il doit refaire quand il s'aperçoit que ses idées n'ont plus la portée qu'il leur a attribuée. D'ailleurs, il ne serait aucunement absurde d'affirmer la possibilité de construire une histoire de la philosophie en suivant les chemins parcourus par la rhétorique. Le beau livre publié sous la direction de Marc Fumaroli ([Note 1](#)) nous le montre bien.

Mais qu'est-ce que la rhétorique? Comment peut-on la définir? Selon Meyer ([Note 2](#)), la rhétorique peut être définie comme une logique de l'identité et de la différence parce qu'elle cherche des raisons qui persuadent les hommes et parce qu'elle permet qu'ils négocient leurs divergences. On peut dire, d'ailleurs, que la rhétorique n'a pas comme but d'offrir une solution globale et unique à tous les problèmes humains. Pour Aristote il y a un lien très fort, vraiment indissoluble, parmi l'inférence, les passions de l'homme et le style selon lequel un discours est présenté à l'auditoire. La rhétorique se rapporte aux raisonnements qui n'ont pas besoin de s'imposer à tous comme s'imposent les syllogismes. Un syllogisme conduit celui qui raisonne à une conclusion nécessaire:

Tous les hommes sont mortels

Or Socrate est un homme,
donc Socrate est mortel.

Contrairement aux syllogismes, les inférences rhétoriques (les enthymèmes) posent une conclusion qui n'est pas une vérité mais plutôt une vraisemblance, une logique de la probabilité. Par exemple: si j'ai le souffle court et si la plupart des hommes qui ainsi se montrent ont de la fièvre, il est probable que j'aie de la fièvre aussi.

D'un autre côté, les passions jouent elles-mêmes un rôle aussi important que l'inférence: on ne donne pas volontiers son assentiment aux discours d'un orateur s'il ne semble pas fiable.

Il est nécessaire d'affirmer encore que le style est aussi important parce que l'auditoire ne dissocie pas les formes du contenu des discours. Les mots utilisées, les figures employées, l'élégance de l'exposition n'ont pas seulement un rôle esthétique mais surtout persuasif.

II – Quelques remarques sur la rhétorique au XX^{ème} siècle

Chaim Perelman (1912–1984), philosophe de l'Université de Bruxelles, a été un des grands étudiants de la rhétorique au XX^{ème} siècle. Il a écrit beaucoup de textes où il parle de l'importance que l'argumentation joue dans le champ de la Philosophie, du Droit, des Sciences Humaines en général. Son oeuvre la plus importante est *Le Traité de l'argumentation: la nouvelle rhétorique*, écrite en 1958 avec la collaboration de Lucie Olbrechts-Tyteca ([Note 3](#)).

Perelman s'interrogeait pourquoi les hommes du XX^{ème} siècle ont considéré que le mot *rhétorique* " évoque des paroles vides et fleuries " ([Note 4](#)). Aujourd'hui, pour plusieurs éducateurs, la rhétorique est encore une discipline très ancienne et inutile : on peut l'éliminer des programmes sans aucun préjudice, on la considère dépourvue de valeur éducative.

Cependant, quand Perelman faisait des études sur la justice il a dégagé une règle formelle selon laquelle " les êtres d'une même catégorie essentielle doivent être traités de la même façon "(4). Alors, il a demandé : Comment peut-on distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas? Il se rendait compte qu'on ne pourrait pas définir cette essentialité sans discuter ce qui importe et ce qui est négligeable.

Pour Perelman la question est claire : il s'agit de demander s'il y a ou non des méthodes rationnellement acceptables pour choisir ce qu'on appelle le bien, le juste, etc. Sa réponse est naturellement " oui ". À son avis, l'argumentation est une forme de raisonner différente de la démonstration parce qu'elle ne donne pas une réponse terminale pour les problèmes examinés. Voilà le noyau de la question. Pour le rationalisme moderne, inspiré surtout par des idées de Descartes, il suffit de chercher ce qui est évident, ce qu'on peut démontrer comme les vérités des mathématiques. Mais comment démontrer (toute démonstration est coercitive, c'est à dire, elle doit convaincre tous les êtres rationnels), par exemple, que l'euthanasie est juste ou

qu'elle ne l'est pas ?

Perelman a compris qu'il n'y a pas de réponses uniques pour la plupart des problèmes humains, surtout pour les problèmes qui touchent des valeurs comme la vie, la justice, etc. Alors, en ce qui concerne sur le juste, le beau ou le bien il faut persuader son auditoire (un groupe d'amis, une classe d'élèves, l'humanité) et pour cela il faut offrir des raisons acceptables. En agissant de cette façon, l'homme comprend qu'il n'y a pas de vérités immuables, éternelles, mais des vérités construites, situées et surtout provisoires. Voilà la tâche de l'argumentation à notre époque, au temps où l'égoïsme, l'hédonisme et l'intolérance sont au coeur du monde, soit dans les institutions, soit dans la tête de la plupart des hommes.

III – Le Rôle Pédagogique de L'argumentation

À la fin du IV^{ème} siècle avant JC un philosophe grec appelé Pyrrhon disait que le bonheur n'est que l'indifférence totale face aux sujets relatifs à la connaissance, à l'éthique et à tous les jugements humains sur la nature des choses.

On raconte qu'une fois Pyrrhon était au milieu d'un naufrage et qu'il ne faisait rien pour aider ses camarades à sauver le navire. Quand on lui a demandé pourquoi il ne faisait rien, il a répondu:

- Regardez ce cochon-là... Qu'est-ce qu'il fait? Il mange de l'orge mes amis... Il n'a aucune préoccupation...
- Oui, mais... lui a-t-on répliqué, il n'a non plus aucune idée de ce qui se passe.
- Exactement. Pyrrhon a dit, il est heureux parce qu'il est totalement indifférent à tout ce qui se passe...

Le rôle pédagogique de l'argumentation devient visible quand il faut combattre l'indifférence. Cette tâche pose sans aucun doute une question très complexe, un véritable problème de philosophie: que cherche-t-on quand on parle de la formation de l'homme? Si Aristote avait raison, l'homme est surtout un animal social, il a besoin de vivre parmi d'autres personnes, il a besoin de convaincre autant que d'être convaincu. Autrement dit, pour se constituer à lui, il doit employer la parole parce que s'il ne le fait pas il devient une caverne de pensées et sentiments perdus.

Voilà donc une piste pour l'éducateur contemporain: il doit argumenter avec ses élèves. Sans doute celui qui enseigne a été convaincu que les raisonnements établis par les sciences ou par la philosophie sont meilleurs que d'autres dont la source est la connaissance commune ou la pensée vulgaire. Cependant personne ne peut se voir à soi-même comme s'il était un savant absolu, un roi de tous les savoirs.

Fréquemment l'orgueil intellectuel et l'arrogance posent une lacune entre le professeur et l'élève de telle façon qu'ils deviennent deux mondes opposés. Même pour enseigner des lois très générales comme les lois de Newton il faut argumenter, c'est à dire, envisager l'élève comme un être qui doit juger tout ce qu'on lui présente.

Il faut dire que selon Perelman ([Note 4](#)) l'argumentation s'adresse à l'homme complet, c'est à dire, à l'être qui raisonne mais aussi à l'être qui pleure, qui sourit, qui aime et qui hait. Et s'il y a des accords préalables parmi un professeur et ses élèves (l'école, à travers ses règles, régule les relations pédagogiques), le phénomène éducatif ne se développe que quand l'élève donne volontiers son assentiment aux enseignements qui lui sont proposés. Donc, pour toucher une âme réticente il faudra choisir des arguments multiples, il faudra échapper à notre caverne perdue et comprendre que l'autre n'est pas un inconnu. L'autre n'est qu'un être différent mais sa différence est précisément celle qui nourrit le dialogue. Dialoguer exclusivement avec celui qui nous ressemble n'est que chercher notre propre miroir.

Notes et Bibliographie

Note 1: FUMAROLI, M. (1999). *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne*. Presses Universitaires de France, Paris.

Note 2: MEYER, M. (1991). Introduction. ARISTOTE, *Rhétorique*. Librairie Générale Française, Paris.

Note 3: PERELMAN, C. & OLBRECHTS-TYTECA, L. (1992). *Traité de l'argumentation – la nouvelle rhétorique*. Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.

Note 4: PERELMAN, C. (1988). *L'empire rhétorique*. J. Vrin, Paris.